Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 65 (1951)

Heft: 2-3

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliographie

A. R. WAGNER F.S.A. Richmond Herald. **Aspilogia I. A Catalogue of English Mediaeval Rolls of Arms.** Londres, 1950.

Ce volume, premier d'une collection consacrée à l'héraldique, renferme un inventaire complet des armoriaux anglais antérieurs à 1500 ; il forme l'introduction à un corpus de ces documents dont la parution est annoncée.

Quand, en exécution du legs du Lt-Colonel Croft Lyons, la Société des Antiquaires de Londres a entrepris l'édition d'un armorial général de Grande-Bretagne, indiquant non seulement les écus, mais encore cimiers, supports, cris et badges, et complété par une table héraldique (ordinary), il est bien vite apparu que, pour la partie médiévale, cet imposant monument ne pouvait trouver assise solide que sur l'exploitation systématique des richesses que constituent les anciens armoriaux.

L'héraldique scientifique trouve, certes, un incomparable auxiliaire dans l'examen des sceaux, mais ceux-ci, qui portent en eux-mêmes la preuve de leur authenticité, ne peuvent indiquer ni les émaux (ce qui est essentiel pour la science d'emblèmes caractérisés par leurs couleurs), ni également, à cause de leur exiguïté, les modifications les plus ténues d'une armoirie.

M. Wagner, correspondant de notre Société et connaisseur hors de pair de l'histoire des hérauts, a signalé que, pour ainsi dire dès leur origine, ceux-ci s'étaient toujours efforcés de copier les armoriaux qui passaient entre leurs mains ; et plusieurs des plus vieux rôles français ne nous ont été conservés que par les copies faites au début du XVe siècle par Claes Heinen, héraut de Bavière et Roi d'armes des Ruyers.

Quand, au XVIe et surtout au XVIIe siècle, l'héraldique a commencé à être étudiée méthodiquement, les grands érudits, reconnaissant la valeur documentaire des anciens rôles, n'ont cessé de les copier. M. Wagner s'est étendu sur ces travaux de prospection des antiquaires anglais que, par une marche curieusement parallèle, suivaient en France Duchesne, du Cange, Dupuy ; collaboration devenue internationale comme le montrent les communications de l'érudit Anstis aux Français Peiresc et Clairembault.

Ces siècles de patientes recherches ont laissé une masse énorme, de valeur inégale, bien propre à décourager le débutant et qu'il fallait classer au préalable. Pour l'ordonner, M. Wagner a établi une classification sur laquelle il est fort intéressant d'insister car, fruit de vastes recherches sur une matière particulièrement riche, elle peut servir de cadre au classement des armoriaux de toutes origines.

La division, d'après l'aspect immédiat en armoriaux peints (ou esquissés) et blasonnés, est trop sommaire. Selon les caractères intrinsèques, M. Wagner aboutit aux catégories suivantes :

A. *Illustrative Rolls.*

Ouvrages dans lesquels l'héraldique n'apparaît, pour ainsi dire, que comme accessoire. Oeuvres importantes, certes, mais auxquelles des rigoristes refusent le nom d'armoriaux.

a) Oeuvres tantôt littéraires :

Soit 1) d'imagination comme, en Allemagne, le *Tournoi de Nantes* ; en France, le *Roman du Châtelain de Coucy* ; en Brabant, *de Grimbergsche Oorlog.*

Soit 2) historiques comme le *Siège de Carlaverock* (1300), la *Bataille de Wæringen* (1288) ou le *Tournoi de Chauvency* (1285).

b) Recueils d'illustrations éclairant un texte comme les écus peints des chroniques de Mattieu Paris († 1259) ; le *Bréviaire de Petersborogh* ; de nombreux psautiers ; le *chansonnier du Roi* et les *Liederhandschriften* allemandes.

Poursuivant la classification de M. Wagner, on arrive aux armoriaux proprement dits, se divisant en :

B. *Armoriaux occasionnels.*

Ou liste d'armes de participants réunis pour une occasion particulière :

1) Siège (Falkirk, Galloway, et en France, Gorinchen).

2) Campagne (Falkirk, Carlisle, rôle de Turin et Campagne de Frise en France et le rôle allemand des combattants en Italie).

3) Tournoi : de Dunstable, de Compiègne, de Mons.

On y joindra les chapitres d'ordres, tels ceux de la Toison d'Or. Tous ouvrages auxquels peut être assignée une date.

C. *Armoriaux universels.*

Renfermant toutes sortes d'armoiries, sans raison apparente de réunion et commençant généralement par les Rois (chrétiens ou païens), les ducs et comtes et un nombre variable de chevaliers. Très fréquent en Allemagne (Uffenbach, Grunenberg, etc...) et en Angleterre, ce type est rare en France où domine le suivant :

D. *Local rolls.*

Ceux que les anciens armoristes appelaient *Provinciaux*, dans lesquels les écus sont, soit groupés derrière leur suzerain, soit répartis en marches d'armes. Le meilleur exemple est en Angleterre le *Parliamentary Roll* de 1312, qui donne 1100 entrées pour 37 comtés. A cette espèce appartient le célèbre armorial de Gelre ; et, pour ainsi dire, la plupart des armoriaux français depuis le Wijnbergen jusqu'à ceux de Navarre, de Berry, d'Urfé et celui de l'Europe attribué à Toison d'or.

E. *Armoriaux institutionnels.*

Donnant les membres d'un ordre ou d'une confrérie : tels les armoriaux de la Jarretière (1430), des Rois d'armes Bruges (1430) et Wrythe (v. 1480) ; celui de la Toison d'or, du Croissant, de l'Alberg et des Partisans de Bourgogne.

F. *Ordinary.*

Ou armorial dans lequel les écus sont groupés par meuble. Oeuvres de professionnels désireux de retrouver facilement une armoirie donnée et propre à l'Angleterre. En France, le plus ancien exemple est l'œuvre d'un héraut lorrain du XVIIe siècle ; il faut toutefois observer que, dans les « local rolls », à l'intérieur d'une marche, on retrouve souvent groupées plusieurs armoiries ayant meuble semblable.

Dans la documentation hors de pair que possède l'Angleterre, Papworth avait, dès 1874, cité 22 armoriaux ; en 1881, Greenstreet et Russel portaient ce nombre à 38, provenant de 144 documents.

M. Wagner a exploré 29 bibliothèques, étudié 208 manuscrits d'où il a extrait 400 documents, élevant à 1010 le nombre des armoriaux anglais actuellement connus ; cette masse énorme a sérieusement compliqué la tâche de l'érudit. Il fallait rattacher les nombreuses copies aux diverses versions d'un original souvent perdu. Ensuite, dater celui-ci qui est parfois plus ancien que la rédaction qui nous est parvenue.

Tous ceux qui ont été placés, ne serait-ce qu'une fois, devant de telles questions, admireront la maîtrise avec laquelle la sûre érudition de l'auteur lui a permis, comme en se jouant, de résoudre les problèmes nombreux et ardus qui se posaient.

Pensant aux chercheurs futurs, M. Wagner a dressé une table des incipit et des terminaisons des rôles catalogués, grâce à laquelle on verra facilement si un exemplaire nouvellement découvert se rattache à un document déjà connu. Une liste des possesseurs et copistes d'anciens rôles permet de saluer avec gratitude la cohorte des érudits dont le patient et obscur labeur nous a conservé l'incomparable trésor héraldique que constitue l'ensemble inégalable des rôles d'armes anglais ; documentation hors de pair pour l'étude sur documents authentiques de l'héraldique, de ses règles, de son style, et de son langage.

Pour un travail dont il n'existe aucun équivalent, M. Wagner mérite la reconnaissance, non seulement des armoristes de son pays, mais de tous ceux qui s'intéressent à la Noble Science. Il ne reste plus qu'à formuler le vœu que les volumes suivants de *l'Aspilogia* répondent aux espoirs que fait naître la parfaite réussite de ce premier travail.

P. Adam-Even.

Sir Thomas INNES of LEARNEY. Lord Lyon King of Arms [1]). **Tartans of the Clans and Families of Scotland.**

Ce volume, écrit par le roi d'armes d'Ecosse, constitue une contribution remarquable à l'histoire des anciennes coutumes écossaises qui restent encore si vivantes.

Une introduction de 71 pages résume très clairement le système social si particulier des clans, leur développement historique, leur organisation et leur évolution. Une description détaillée du costume national y figure aussi, ce costume avec kilt (jupe) et bonnet qui sort d'un autre âge mais n'en a pas moins paru dans les armées alliées au cours de la dernière guerre encore.

Le reste du volume contient 116 planches en couleurs, reproductions de belles étoffes écossaises, différentes pour chaque clan, servant de signe de reconnaissance, de marque de famille. La richesse des coloris réjouit l'œil et l'on admire la fantaisie et la variété des dessins, pourtant tous faits selon le même système très simple de lignes entrecroisées. Ces œuvres des tisserands écossais, vieilles souvent de plusieurs siècles, n'ont rien perdu de leur modernisme et de leur chaude valeur décorative. Chaque clan a son tartan et seuls ses membres sont autorisés à porter cet emblème familial.

En regard de chacune de ces planches figure une brève histoire du clan dont elle constitue la marque, avec les armoiries du chef du clan et souvent un dessin de son château.

Si l'héraldique ne tient que relativement peu de place dans cette étude, les héraldistes ne peuvent que saluer avec joie cette belle publication qui fait connaître une très ancienne tradition encore bien vivante et très intéressante. Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire, au folklore et aux arts appliqués seront heureux de connaître cet ouvrage. *M. J.*

---

[1] W. et A. Johnston Ltd. éd., Edinbourg et Londres, 1948.